

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern  
**Herausgeber:** Naturforschende Gesellschaft Bern  
**Band:** - (1846)  
**Heft:** 70-71

**Artikel:** Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen  
**Autor:** Wolf, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-318206>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# MITTHEILUNGEN

DER

**NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT**

IN BERN.

---

**Nr. 70 und 71.**

---

Ausgegeben den 18. Mai 1846.

---

**Rud. Wolf, Auszüge aus Briefen an  
Albrecht von Haller, mit litterarisch-  
historischen Notizen.**

(Fortsetzung zu Nr. 69.)

**LV. J. G. Zimmermann, Bern, 24. August 1752:**

Il s'est fait un livre à Berne, que l'on imprime actuellement à Zürich, *sur la structure intérieure de la terre* par Mr. Bertrand, diacre de l'église française<sup>60)</sup> . . . Mr. Altmann qui est actuellement à Courmajeur en Piémont a fait l'analyse de ces eaux. Il va traduire à son retour le traité que Mr. Bianchi a donné là-dessus et il y ajoutera ses remarques<sup>61)</sup>.

---

<sup>60)</sup> Elias Bertrand 1712 in Orbe geboren, französischer Prediger in Bern, und um die Gebirgskunde der Schweiz sehr verdient.

<sup>61)</sup> Betrifft wahrscheinlich den 1697 gebornen und 1758 als Pfarrer in Ins verstorbenen Joh. Georg Altmann aus Zofingen, damals Professor der Eloquenz und Geschichte in Bern, welcher neben einer Menge theologischer und antiquarischer Schriften namentlich einen *Versuch einer historischen und physischen Beschreibung der Helvetischen Eisberge* (Zürich 1751. 8.) herausgab.

**LVI. J. Vernet, Genf, 26. August 1752:** Mr. Mallet, Genevois, est apellé à Copenhague comme professeur pour y enseigner les belles-lettres françaises. C'est un jeune homme sage, doux, discret, assez versé dans la philosophie et les mathématiques, beaucoup plus dans les humanités et bon poète <sup>62</sup>).

**LVII. J. G. Sulzer, Berlin, November 1752:** J'ai une expérience assez singulière qui parait prouver que la sensation du goût peut être excitée par une simple vibration. La voici: Un morceau de plomb ou d'argent, appliqué à la langue n'y excite aucun goût; si on les joint ensemble, de manière que les deux métaux se touchent, alors on sent un goût approchant à l'aigre du vitriol du fer. Or je ne crois pas qu'en appliquant ces deux pièces de métal, il se fasse la moindre solution, donc ce ne serait que la vibration des parties, qui exciterait ce goût aigre.

**LVIII. J. G. Sulzer, Berlin, 12. November 1752:** La lumière et le son opèrent visiblement par la vibration d'un fluide qui touche les nerfs de l'œil et de l'ouïe. La question est à savoir, si les objets propres aux autres sens les affectent d'une manière analogue . . . . Les sels ne piquent peut-être pas la langue parceque leurs particules sont aigues, comme l'on croit, mais parceque les sels dissouts dans l'eau ont un mouvement de vibration par lequel ils frappent les nerfs de la langue.

**LIX. Herrenschwand <sup>63</sup>, Parts, 5. December**

---

<sup>62</sup>) Paul Heinrich Mallet aus Genf (1730—1807), später Professor der Rechte daselbst, durch viele historische Schriften, namentlich seine *Histoire du Danemark* bekannt.

<sup>63</sup>) Herrenschwand aus Murten, Grand-juge des französischen Schweizerregiments, Bruder des durch s. *traité des principales et des plus fréquentes maladies externes et internes* (Berne 1788. 8.) und

**1752**: Le procès littéraire de Mr. Kœnig avec Mr. de Maupertuis fait aussi beaucoup de bruit ici; les Français prennent le parti de leur compatriote.

**LX. Oeder, Copenhagen, 30. December 1752**: L'affaire de Mess. Maupertuis et Kœnig fait beaucoup bruit. Je crains que Mr. de Maupertuis n'en ait le regret d'avoir commis son autorité hors de la sphère de son activité.

**LXI. Thiery, Madrid, 9. März 1754**: L'état de la médecine en ce pays-ci est aisé à vous décrire, Monsieur. Il n'y a point ici d'anatomie, ni dans toute l'Espagne, à moins qu'on ne veuille citer un cours qui se fait dans cette capitale pour les chirurgiens, et de quelques semaines. De la Chimie aucune. Cependant la nation semble vouloir s'éveiller. Le roi a ordonné depuis trois jours un jardin botanique. On a fait venir de Paris de jeunes gens pour élever un laboratoire de Chimie. Nous verrons ce que ceci deviendra.

**LXII. Seigneux de Correvon** <sup>64)</sup>, *Lausanne, 5. April 1754*: Les relations que les sciences et plus encore le mérite et la vertu avaient établies et resservées entre vous Monsieur, et Monsieur de Bochat <sup>65)</sup>; la place qu'il avait dans la célèbre académie qui a le bonheur de vous avoir à sa tête, tout en un mot a fait penser que vous ne deviez pas apprendre du public le vide affligeant que sa

---

andere Schriften bekanntern Arztes Johann Friedrich Herrenschwand (1715—1798), welcher früher Leibarzt des Herzogs von Sachsen-Gotha war, dann von dem polnischen König Stanislaus August in den Adelstand erhoben und zu seinem Leibarzte ernannt wurde, 1779 aber von der bernischen Regierung nach Bern berufen wurde, wo er 1793 das Bürgerrecht erhielt.

<sup>64)</sup> Gabriel von Seigneux, Herr zu Correvon, Präsident der ökonomischen Gesellschaft zu Lausanne, 1776 verstorben.

<sup>65)</sup> S. Mittheilungen 1845. Pag. 66.

mort imprévue vient de causer dans sa famille . . . Eclairé, laborieux, actif, bienfaisant, il faisait assurément tout le bien qu'il était en son pouvoir de faire, et ne perdait aucune occasion de se rendre utile. Dans ses emplois il maintenait la justice, le bon ordre, les mœurs et les arts. Dans le cabinet il étendait sans cesse ses connaissances, ou cherchait à étendre celles des autres . . . . Mais à qui apprend-je tous ces détails? Sans doute connaissiez-vous mieux ses talents et ses vertus.

**LXIII. Charles Bonnet** <sup>66</sup>), *Genf, 6. April 1754*: J'attends, Monsieur, avec impatience votre jugement sur mes *Recherches*. Vous y aurez vu sans doute, ce que je vous avais annoncé: des essais, des ébauches, quelques vues utiles, assez de faits qui mériteraient d'être plus approfondis. J'ai tâché d'être clair et précis: Puis-je me flatter d'y être parvenu? . . . . On continue ici *l'inoculation* de la petite vérole avec le plus grand succès, Le nombre de nos inoculés va déjà à 57. Non seulement aucun n'a succombé; mais aucun n'a pas même été en danger. Mr. Butini, docteur en médecin et mon ami, va bientôt réimprimer son traité sur cet objet si utile et encore si peu connu. N'introduirez-vous point cette méthode à Berne? On pourrait commencer à la pratiquer dans les hopitaux. Mais il serait bien mieux que des gens de considération entreprissent de donner le ton et de dissiper par leur exemple des préjugés trop enracinés dans l'esprit de la multitude. Mais ici, combien d'hommes qui sont — peuple! Dans notre ville, comme à Londres, les personnes les plus distinguées,

---

<sup>66</sup>) Karl Bonnet aus Genf (1720—1793), durch seine Untersuchungen über den Nutzen der Blätter etc., einer der berühmtesten Naturforscher seiner Zeit.

se sont empressées à concourir à l'établissement d'une pratique si avantageuse au genre humain <sup>67)</sup>.

**LXIV. Joh. Sigm. Popowitsch** <sup>68)</sup>, *Wien, 16. April 1754*: Die Kaiserin (Maria Theresia) wäre eine der grossmüthigsten und mildesten Beförderinnen der Wissenschaften, wenn sie das Glück hätte recht geleitet zu werden. Allein man bringt sie auf eine elende Art um ihr Geld und den Ruhm, den ihr die gegenwärtige und zukünftige Welt zuerkennen würde. So lange der höchstmögliche Holländer <sup>69)</sup> die Macht haben wird, dieser Frau Gesetze vorzuschreiben, so lange werden die Wissenschaften in Oestreich nicht aufkommen. Denn seine Grundregel ist die

---

<sup>67)</sup> Haller soll später (1757) wirklich den Bernern an einer seiner Töchter ein Beispiel im Impfen gegeben haben. So erzählt Johann III. Bernoulli in einer lateinischen Rede, mit der er sich 1757 (im 13ten Jahre seines Lebens) in Basel die erste philosophische Würde erwarb. Er sagt darin, dass die Pockenimpfung in manchen Gegenden von Asien und Afrika seit alten Zeiten üblich gewesen, 1673 nach Konstantinopel und zu Anfang des 18ten Jahrhunderts nach England gebracht worden sei, von wo sie sich langsam über Europa verbreitet habe. Nach Genf sei sie 1750, nach Lausanne 1753 und nach Basel 1756 gekommen. In Basel sollen sich ihr die Bernoullis eifrig angenommen, und drei Söhne Johann II. Bernoulli sich unter den ersten Geimpften befunden haben; einer dieser drei Söhne war Johann III. und darum mag ihm wohl dieses Thema für seine Rede gegeben worden sein.

<sup>68)</sup> Damals Professor der deutschen Sprache an der Wiener Universität, nebenbei Botaniker und vieljähriger Correspondent Hallers.

<sup>69)</sup> Gerard van Swieten aus Leyden (1700—1772), seit 1745 Leibarzt der Kaiserin, später auch Bibliothekar, Censor etc. Durch seinen Commentar zu den Aphorismen seines Lehrers Boërhavé erwarb er sich bedeutenden wissenschaftlichen Ruf. Dagegen wird er als hart und unbeugsam geschildert und die Klagen von Popowitsch sind in dessen Schreiben mit so vielen Beispielen belegt, dass man sie nicht wohl unbegründet nennen kann, wenn sie auch übertrieben sein mögen, zumal aus neuerer Zeit manch Beispiel angeführt werden könnte, wie fremde Professoren auf Kosten der Landeskinder guten Freunden Stellen zu verschaffen wussten:

Unwissenheit oder den Schein der Unwissenheit in Wien so lange zu unterhalten, bis er alle seine Freunde aus Holland und Frankreich auf der Kaiserin Kosten herbei gerufen, und mit ihrem Gelde, wie sich selbst, bereichert hat . . . . Nichts ist abentheuerlicher als dieses, dass der Mann, der in Oestreich so ungeheure Summen einnimmt, nämlich jährlich 16,000 Gulden; und daneben noch ebensoviel bekommt, dabei doch die Landeskinder auf unerträgliche Art verfolgt. Er schwätzt der Kaiserin vor, sie wären zu Allem untüchtig; darum habe ich, als der einzige Inländer unter den Professoren, nur 600 Gulden; da die andern alle über 1000 geniessen.

**LXV. Tissot** <sup>70)</sup>, *Lausanne, 27. April 1754*: L'épidémie de fausses peripneumonies dont Mr. de Bochat a été le premier victime se soutient; on les confond malheureusement avec les vraies inflammations de poitrine et en conséquence on les traite par les saignées réitérées dont ce digne homme n'a pas été la seule victime.

**LXVI. Seigneux de Correvon**, *Lausanne, 30. April 1754*: J'ai l'honneur de vous offrir au nom de la société charitable, dont je suis actuellement Président, les 5 relations générales de 5 ans chacune, qui réunissent ce qui s'y est passé de plus intéressant depuis 1726 jusques en 1752. Quoique son objet soit petit en apparence, il ne tend pas à moins qu'à refondre insensiblement les mœurs d'un pays, à y affermir l'esprit de la religion, à fonder une méthode excellente d'instruction, et à communiquer de proche en proche à tout un peuple le goût de l'ordre, de l'industrie et du travail. Le succès a passé nos espérances.

---

<sup>70)</sup> August Tissot (1728—1797), ein berühmter Arzt in Lausanne, besonders durch seinen fast in alle europäischen Sprachen übersetzten *Avis au peuple sur la santé* bekannt.